

LE TSUNAMI TRANSHIMALAYEN

Une statue géante de Shiva, le Dieu hindouiste de la création et de la destruction, disparaissant peu à peu à Rishikesh sous les eaux en furie en est le symbole le plus parfait.

Une excellente mousson très active venait en quelques jours de s'étendre de Kolkata à Delhi. On disait même que c'était la plus forte depuis 80 ans. Les contreforts de l'Himalaya l'attendaient pour dix, voire quinze jours plus tard, comme les autres années. Aucun souci pour les quelques centaines de milliers de pèlerins arrivant de tout le continent dans l'Uttarakhand, Etat nouveau taillé dans l'Uttar Pradesh. Cette foule priante s'achemine lentement pour réaliser le «Char Dham Yatra», immémorial pèlerinage des quatre sanctuaires multi-centenaires marquant les sources du Gange, aux pieds des hauts sommets de 7000 à 8000 m : KEDARNATH (environ 1700 ans, 3580 m. d'altitude), Gangotri, (1200 ans, 3150 m.) Bodrinath (4000 m.) et Jamunotri. Quelques centaines de touristes étrangers venus faire du trekking pour admirer les magnifiques paysages se joignent à eux tous. Bon an mal an, dès que les cols enneigés sont ouverts, 2 à 300.000 pèlerins prennent le chemin de la rémission de leurs péchés vers Kedarnath. Pour y accéder, il faut prendre bus, camions ou voitures dans le Kumaon ou Dehradun plus au nord, sur près de cent kilomètres et longer les rives des branches supérieures du Gange, notamment les torrents □ rivières Jamuna, Baghirati et Alaknanda prenant leurs sources aux pieds du Nanda Devi (7800m.) Les routes carrossables se terminant, il reste aux pèlerins à faire en deux ou trois jours sur des chemins de chèvres souvent périlleux, soit à pieds, soit sur des mules ou des poneys, soit enfin pour les plus riches en palanquin. De nombreuses familles, qui ont économisées toute leurs vies pour aller vénérer le Grand Shiva aux Sources du Gange, se confectionnent elles-mêmes comme de petites chaises à porteurs en étoffe pour porter à tour de rôle leurs anciens ou leurs enfants. C'est dire l'impressionnante et lente caravane se lançant à l'assaut des sentiers d'alpages en lacets partant d'une dénivellation de 300 m. à la base pour grimper jusqu'à des cols de 4000 mètres. Quatre jours à l'aller, deux jours à effectuer les rites trimillénaires, 4 jours au retour. « La mousson ? Elle n'arrivera qu'à la fin du pèlerinage, après notre départ. OM, Shivoham □ Je suis Shiva □ OM ! » La foi indéfectible des foules hindouistes se sachant maintenant purifiées de leurs péchés fait ainsi fi des prévisions météorologiques.

« La VALLÉE DE LA MORT »

Mais voici que le 16 juin, au dessus de la Baie du Bengale, à quelques 2000 km de là, se forme un super nimbo cumulus géant blanc à exceptionnelle densité électrique qui va s'élever seul jusqu'à 15 km de hauteur, et voyager à plus de 150 km à l'heure et bien au □ dessus des nuages noirs de la mousson avançant plus lentement sur les plaines du Gange, pour aller se collisionner avec un autre nuage du même type, accroché lui, aux flancs des Himalayas.

Evénement rarissime s'il en est. Leur jonction va provoquer ce qu'on appelle en anglais un «Cloudburst», un éclatement de nuages (j'en ignore la traduction française !) qui va dégager une énergie équivalente à un petit cyclone. En fait, les deux formations nuageuses réunies vont former une véritable tornade inversée déversant des millions de tonnes d'eau en quelques minutes sur un point précis, et renvoyant par ondes de chocs aux quatre points cardinaux les cataractes porteuses de pluie diluvienne. L'épicentre, par malchance tombe sur le réservoir (artificiel) du glacier de Charbari, presque 5000 m. d'altitude. L'explosion le fait éclater, et déclenche une gigantesque lame de fond précédant un fleuve géant d'un mélange de glace, de boue épaisse et de rochers qui va s'en aller en s'augmentant de façon géométrique grossir les

torrents partant de ce glacier et rejoignant plusieurs pistes de pèlerins. La rivière Nandakini par exemple, va s'enfler de 25 mètres en quelques minutes arrachant tout sur son passage. De plus, l'impact de l'explosion du fameux nuage va s'infiltrer dans toutes les étroites vallées environnantes et déclencher partout des éboulements apocalyptiques de terrains, de rochers et de boue, recouvrant ou brisant les routes même macadamisées, emportant plus de 150 ponts, annihilant des centaines de villages et faisant s'effondrer au bas des vallées des immeubles de trois étages et des milliers d'habitations construites trop près des berges. Pour corser le tout, les trombes de pluie vont en quelques minutes dépasser les niveaux record de la mousson : A Kedarnath seulement, il a plu 35 centimètres de pluie en moins de deux heures. On imagine avec peine le déluge provoqué. La lave de boue et de rochers a transformé le paysage. Trois mètres de ruines et de débris recouvrent tout, même les corps. Si les structures pluri-centenaires du temple n'ont pas trop souffert, toutes les adjonctions et édifices secondaires sont été détruits. La Ville □ Temple est devenue une « Ville fantôme »



84.000 pèlerins sont bloqués un peu partout, la majorité complètement isolée sur des sentiers voire des sentes coupés des deux côtés par des avalanches. Et on apprendra plus tard que 13.000 villageois des hameaux accrochés aux pentes ont été également horriblement touchés. Depuis leurs perchoirs, ils sont témoins de la furie des eaux : les rivières (Ganga et Jamuna) se sont immédiatement transformées en torrents destructeurs, détruisant toutes les grandes routes

les longeant (des milliers d'automobiles et camions détruits ou bloqués en groupe sur des centaines de mètres ou ils sont toujours), et les glissements de terrain et éboulement détruisant à leur tour des centaines de kilomètres de chemins de montagne secondaires, coupant la route en des milliers d'endroits. C'est ainsi qu'ici, 3000 personnes étaient bloquées dans un petit village, là 200 entre deux éboulements, plus loin 500 entre deux coulées de boue, devant se tenir sur un sentier de 40 cm avec un abîme de 1000 mètres (sic) sous leurs pieds et 1000 m. (re-sic) de falaises instables sur leurs têtes. Et plus encore parfois ; on est dans les Himalayas. On imagine l'angoisse et la peur de ces familles qui n'avaient jamais vu ne serait-ce qu'une colline de leur vie ! Ajoutés à cela une pluie continue durant deux jours, l'impossibilité de manger et de boire pendant six jours, et parfois même l'obligation de déféquer sur place sans pouvoir bouger à cause du nombre de personnes bloquées sur un petit espace, de peur de tomber, et on comprendra la tragédie humaine de ce déchaînement de la nature.



Des témoins témoignent : « Sous le sentier en dessous de nous, brusquement effondré, des dizaines de personnes sont tombées dans le vide, là, sous nos yeux » « Sur la montagne voisine, on voyait le soir cent personnes sur un mini-sentier, incapables de bouger. Le lendemain matin, plus personne. » De plus, beaucoup avaient été témoins de bus entiers s'enfonçant soudain sur une route en contrebas dont le béton s'est comme zébré d'éclairs avant de se précipiter dans les abîmes.

Autour des temples, même les bâtiments de trois étages se sont effondrés ainsi que des centaines de petits hôtels de fortunes. Toutes les grandes tentes hébergeant les pèlerins se sont 'évanouies...avec leurs hôtes. Combien de disparus ? On parle en milliers, mais sans preuves. Actuellement, le décompte probable est de près de 3000 morts dont 1800 disparus... Bilan toujours hautement provisoire car il reste à déblayer les décombres des villes. Combien de morts y sont encore ensevelis ?

Alors commença ce qui est dit être probablement la plus grande opération de secours jamais réalisée : 40.000 km² à couvrir, composés de précipices, de routes en lacets coupées, de cols de 4000 m. enneigés à passer (à proximité de la frontière tibéto-chinoise) pour atteindre une autre vallée, où partout, autour des temples comme le long des rivières, dans des petits villages pratiquement disparus comme sur des sentes instables, de grands ou petits groupes de pèlerins, la plupart en famille, étaient bloqués de toute part. 50.000 personnes à évacuer par des moyens d'ingénierie et plus des trente mille qui n'attendaient que l'ouverture des routes secondaires

coupées ou des grands ponts pour pouvoir atteindre enfin les grandes routes conduisant à Dehra Dun, 400 km, puis à Delhi. Et des vallées, en fait des gorges proprement inimaginables de 2000 à 3000 mètres de profondeur !

Le dimanche 22 juin, la pluie se remis à tomber et un épais brouillard vint enrayer les efforts de des milliers de sauveteurs militaires. Tous les pèlerins étaient hindous, mais beaucoup de paras musulmans. Aucune différence dans l'adversité...et la fraternité ! Heureusement, les commandos, en prévision de ce mauvais temps, avait érigé de grandes tentes provisoires en polythènes partout ou de gros groupes se tenaient. Pour de plus petits groupes, encore impossibles à évacuer, elle avait construit des tentes suivant la déclivité de la montagne, où des gens pouvaient s'accrocher à des cordes intérieures pour dormir...debout. Enfin, un groupe de secouristes, bons St Bernard, s'occupaient de récupérer et de soigner les nombreuses mules ou chevaux perdus ou blessés, si précieux pour faire redescendre des blessés.



Les 45 hélicoptères de l'armée ont fait des centaines de sortie pour évacuer les gens dans les pires situations dans cette « Vallée de la mort » leur nombre étant limité par l'exigüité des vallées. La moyenne des sorties a été de 115 vols par jour, ce qui consiste paraît-il un record mondial. Un hélicoptère privé s'est fracassé contre les rochers pour laisser la place à un autre de l'armée bondé de survivants. Les privés avaient été interdits. Malheureusement, la vibration des rotors et leur souffle provoquait de nouveaux éboulements. Au lieu des grands hélicoptères M.17 de l'armée pouvant évacuer 50 personnes, il a fallu se contenter des petits ne pouvant en évacuer que cinq ou six voire parfois des Cheetah ne pouvant en prendre que deux. Et en plus, pas d'héliports possibles dans les débuts. L'armée a du creuser de nouvelles routes, lancer des échelles de 40 m. pour descendre un à un des refugies terrifiés, ou au contraire pour les faire monter jusqu'à un chemin supérieur plus sûr où de nouvelles échelles attendaient. La plupart des femmes, enfants et vieillards l'ont fait sur le dos des soldats. Il a fallu attraper des individus au lasso, tellement ils étaient isolés en contrebas ou en hauteur ! On imagine la pagaille de ceux qui voulaient être les premiers, des riches qui offraient des millions de roupies pour que leur famille soit favorisées (ce n'est pas moi qui vais le leur reprocher), des millionnaires dans les plaines qui ont affrétés personnellement des hélicoptères privés à coups de milliards mais qui n'ont jamais pu atteindre un héliport ! Comme il y avait beaucoup de Bengalis, le gouvernement du Bengale a essayé de faire le maximum, mais sans succès ! Tous les Etats de l'Inde faisaient de même ! Après six jours, 50.000 ont pu être évacué par des efforts réellement héroïques. Mais il restait les 15.000 affamés à moitié morts de peur... et de soif, ainsi que les nombreuses victimes pratiquement mourantes d'inanition, vieillards, femmes et enfants que leurs familles voyaient agoniser sous leurs yeux.

Il fallut aussi songer aux touristes et grimpeurs perchés à 5800 m. d'altitude sur le glacier de Gangotri. Certains furent ensevelis pendant trois jours dans leurs tentes, sous deux mètres cinquante de neige glacée sans pouvoir en sortir. Des commandos les découvrirent à temps et les aidèrent à descendre.



Une des situations les plus horribles fut narrée par des rescapés du grand temple de Kedarnath : 900 personnes y avaient trouvés refuge pour échapper aux trombes d'eau (cloudbursts). Durant la nuit, les immenses portes s'ouvrirent bruyamment, éclatées et emportées par la vague d'eau de 40 m. du barrage (sic d'après le grand prêtre, mais à mon avis, 40 pieds. Douze mètres sont déjà fort impressionnants !) Le tout fut suivi d'une coulée de boue de plus de deux mètres, transbahutant de gros rochers et des tonnes de glaces et de pierres. Plus de deux cents personnes moururent sous les impacts divers. Les autres se virent contraintes de se réfugier sur...les cadavres pour ne pas être noyées. Tous les enfants qui n'étaient pas tombés dans la boue et portés disparus, s'étaient réfugiés sur le dos des hommes...Un jeune passa une journée suspendu à la grande cloche du temple, juste au-dessus de l'accumulation des corps morts ! Trois jours se passèrent ainsi, avec comme seule boisson...la boue humide pressée...où frémissaient les cadavres ! Lorsque l'armée pu enfin les évacuer, ils n'étaient plus que... 200 rescapés, plus morts que vifs d'ailleurs, vivant sur deux mètres vingt de boue presque durcie en cinq jours ! Beaucoup durent être hospitalisés sous les tentes de fortune, leurs systèmes digestifs et respiratoires à moitié détruits par les inhalations et les infections. L'armée s'ingénia à creuser des sentiers aux flancs des vallées escarpées où ils installèrent des kilomètres de mains courantes en corde pour s'y cramponner. Les sapeurs aussi créèrent des ponts de corde entre deux vallées, des échelles au-dessus des rivières, des cordes à glissières comme il en existe encore au Sikkim ou Bhoutan (mais qu'on appelle 'Burma bridges') pour traverser seul, encordé, une très longue distance, avec des poulies coulissantes. Mais ce n'était que du un par un, et des milliers attendaient de l'autre côté de la vallée. Là où les hélicoptères n'avaient pu larguer eau et vivre, surtout le long des sentes accrochées aux falaises, l'arrivée des 'Sauveurs' devint bouleversante, car les soldats devaient eux-mêmes pressés des bouteilles d'eau entières aux lèvres de gens qui n'avaient plus même la force de les saisir. Des mamans allaitantes dont le lait s'était tari suppliaient des officiers de leur donner du lait...qu'ils n'avaient pas, ayant dû passer seuls avec un énorme fardeau le long câbles tendu au travers de la vallée. On imagine ce que ces récits produisaient sur les foules de parents venus des quatre coins de l'Inde et attendant à Dehradun ou autres villes que les hélicoptères rapatrient leurs êtres chers !

Des bruits circulèrent alors que des milliers de survivants s'étaient dispersés par familles dans les grandes jungles de conifères de Chalti, sur des pentes abruptes cherchant une issue pour se sauver. Mais bien en vain, car seuls quelques alpinistes du crû purent s'en sortir. Pour corser

le tout, les montagnards villageois, pris au piège eux-mêmes comme les autres, parlaient de la présence des grands ours noirs et des léopards des neiges qui tuaient si souvent leur bétail et étaient devenus dangereux. Sans nourriture ni eau, beaucoup succombaient, et l'armée ne pouvait pas savoir où ces groupes se trouvaient. L'endroit étant quasi inaccessible, il fallut créer de toutes pièces un hélicoptère. Un commandant Singh décréta : « C'est impossible, mais les volontaires sont libres d'essayer » Un commando descendit en rappel, fit sauter des rochers et des lignes électriques qui traversait cette jungle rocheuse boisée, et en 24 heures, leur hélicoptère fut prêt. Au commandant qui descendait de l'engin, les paras dirent : « Vous êtes notre hôte » Mais pour ne pas perdre la face, Singh répondit : « J'accepte, bien que les rochers soient quand-même bien proches des rotors ! »



A partir de cette mini-base, 1000 rescapés purent être sauvés au cœur de la jungle après que des centaines de soldats l'eussent ratissée au peigne fin et établis des ponts de bois sur les nombreux torrents aussi impassables que de grandes rivières. Parfois, il fallait cinq heures pour négocier moins de trois kilomètres, surtout quand il fallait transporter un blessé ou une victime avec de multiples fractures!

C'est en ces lieux qu'un capitaine trouva en contrebas d'une coulée, un jeune de 14 ans qui creusait de ses mains la boue comme le ferait un chien. On apprendra plus tard qu'il le faisait sans répit depuis deux jours ! Quand le para suspendu au filin l'appela, l'enfant lui répondit : « Ma maman et ma sœur sont là-dessous ! » Et il continua à creuser. Ce fut presque de force qu'il fut accroché au câble et emporté par l'hélicoptère... Et trois jours après, il retrouva sa mère et sa sœur dans un camp de réfugiés. Elles avaient été sauvées tout en haut de la coulée par un autre commando deux jours auparavant. On ne voit ces choses-là que dans les romans ! J'avoue avoir eu de la peine à retenir mes larmes !

Ce n'est que lors des derniers jours que l'armée obtint un chef d'œuvre d'électronique, un petit gadget nommé « Netva-oeil » en sanscrit, inventé par deux jeunes universitaires et qui, planant à 200 m. pouvait repérer par thermie la présence d'un être humain vivant. Grâce à ce miracle électronique et après la confection rapide en 14 heures d'un petit hélicoptère, 417 personnes invisibles du ciel et piégées dans cette nature ingrate purent être récupérées par des parachutistes suspendus à un filin au sein de la forêt dans les endroits les plus inaccessibles. Cent cadavres ont du même coup pu être ramenés près du temple où, après vérifications d'ADN (à fin d'identification future), tous les corps déposés en ce lieu seront incinérés en masse, ce qui provoque d'énormes controverses parmi les milieux super religieux d'extrême-droite exigeant des rites pour chaque mort. Chose impossible quand on connaît et le nombre et l'état de décomposition extrême de la plupart. Et en plus, comment trouver les 50

tonnes de bois nécessaire pour la crémation alors qu'il n'y a plus d'arbres alentour et que les forêts ont été déclarées subito zones protégées ?

L'armée n'avait pas négligé les soins médicaux et les médecins en uniformes étaient partout où on les appelait (ce qui n'arrive jamais pour nos docteurs des villes et des villages ne cherchant pour la plupart que leurs sous!) Ils aidèrent en plus à accoucher plusieurs mamans dans des endroits encore inaccessibles aux hélicoptères, suivant les éclaireurs qui leurs tendaient des cordes pour grimper ! On se doute que les jeunes mamans et les nouveau-nés béniront leur vie durant ces bons samaritains !

Les profiteurs, on s'en doute également, ne manquèrent pas non plus. Des magasins vendaient l'eau littéralement à la goutte, les galettes de blé à des prix dirimants et le moindre biscuit pour enfants à des taux exorbitants. De plus, le trésor du temple de « la ville fantôme de Kedarnath, se montant à plusieurs crores (quelques dizaines de millions de roupies) en argent et en or, fut enseveli sous la boue. Mais des malins furent pris dans un hélicoptère avec une grosse sacoche qui, paraissant suspecte, fut fouillée. Et un officier y découvrit huit millions de roupies ! A l'arrivée il fut confronté à un des trésoriers du temple qui confirma que les numéros des billets venaient bien de ce lieu ! « A méchant, malheur est bon, vraiment ! » affirme le Coran. Quelques jours plus tard, un groupe de Sâdhus (saint hommes avec des tatouages sur le front) ont été pris la main dans le sac avec 15 millions de roupies et des kilos d'or arrachés aux cadavres. On sait que pour ces pèlerinages, les femmes portent sur elles tous leurs bijoux en or reçus au moment de leur mariage ! Il paraîtrait cependant que ces voleurs fassent partie de bandes organisées pour dévaliser les voyageurs... Vols, détrousseurs de cadavres, viols et kidnapping font partie des conséquences de toutes les actions de secours. J'en ai vu un peu partout, depuis le grand cyclone d'Andhra Pradesh en 1978 (des centaines d'enfants kidnappés) jusqu'aux grandes inondations qui ont émaillées les années 80 et 90. Mais ici et jusqu'à maintenant, aucune violence contre les femmes, aucun viol n'a été signalé. L'attitude des soldats doit y être pour quelque chose !

Ces opérations de secours furent menées à bien conjointement par l'armée (1000 hommes de la 'division himalayenne'), par la « Police indo tibétaine » patrouillant inlassablement les hauts sommets frontaliers, et la « Force Nationale de Secours aux Calamités » La coordination de ces quelques 8000 hommes, après quelques jours d'hésitation en face d'un tel fléau fut exemplaire. Leur tactique fut la suivante :

1. Lancer le plus d'hélicoptères possibles pour sauver ceux et celles en situation désespérées et pour créer une carte géographique des gens et groupes bloqués, ainsi que leur nombre approximatif.
2. Evacuer les cas les plus urgents sur des camps provisoires les plus proches dans le temps le plus court. Pour cela, un hélicoptère arrivant, dégorgeait ses rescapés alors qu'un autre hélicoptère partait déjà dans le même lieu si besoin était, organisant ainsi une noria de secours des plus efficaces.
3. Rassembler avec les plus grands hélicoptères ces mêmes rescapés dans des camps plus proches des grandes routes qui auront quelque espoir d'être ouvertes...un jour, après réparation.
4. Recherche et sauvetage des familles ou individus dispersés ou portés manquants par leurs proches.
5. Construction temporaire de ponts, de système de câbles à glissières, de sentiers à réouvrir et de routes secondaires à dégager des glissements de terrains bloquant les passages.

6. Reconstruction temporaires des mille (sic) routes pouvant permettre l'évacuation définitive des quelques 50.000 sinistrés, déjà sauvés certes, mais encore dans des camps inaccessibles aux engins motorisés.
7. Enfin, subsidiairement, demander aux Etats d'organiser des vols et des trains spéciaux pour désencombrer les villes étouffées par les dizaines de milliers de familles et d'amis attendant l'arrivée, souvent hypothétique, de leurs proches. Tous ces gens angoissés, on s'en doute, ne pouvaient amener que chaos et confusion, n'acceptant aucune autorité ou règles, leur seul but étant de revoir les êtres chers et souffrants peut-être encore perdus dans les hauteurs des abîmes, tout en abreuvant de reproches les autorités qui ne font rien et l'armée qui glandouille !



A tout ce magnifique et souvent difficile travail de coordination s'opposa la lamentable prestation du gouvernement. Qui avait nommé un super ministre coordinateur, qui alla littéralement jeter un coup d'œil dans la ville la plus proche où étaient déjà rassemblés quelques milliers de rescapés, pour repartir ensuite à toute vitesse à Delhi sous le prétexte que toute l'opération devait être menée par ordinateur depuis son centre de commandement. Qui ne commanda en fait jamais rien ! Car seule l'armée menait la danse !

Une calamité nommée 'politique' pris la relève. Le sieur Modi, représentant de l'Extrême Droite BJP qui aspirait à devenir Premier Ministre l'an prochain, s'est distingué dès les premiers jours par ses offres souvent ridicules, mais visiblement à but publicitaire : « Notre Gujrât offre 25 hélicoptères de secours », alors que l'armée avait déjà fait savoir qu'elle ne pouvait pas utiliser tous les siens. « Nous offrons deux crores (=20 millions de roupies) pour les urgences » Ce qui fit les gorges chaudes des journaux, car de nombreux Etats, petits ou pauvres, avaient déjà offerts 8 ou 10 crores, rendant ridicule l'offre de ce richissime Etat. Il annonça aussi que son ministère referait complètement le temple détruit à l'aide d'experts religieux et ultra performants. Il lui fut remarqué que le temple n'avait pas été détruit bien qu'étant fort endommagé et que l'Etat d'Uttarakand était fort capable de le réparer dans le futur avec l'aide des trésoriers dudit temple. Modi loua alors un hélicoptère, ne reçut l'autorisation d'atterrir nulle part, et du repartir la queue entre les jambes pour éviter plus de ridicule. Ce qui n'empêcha pas son parti d'annoncer qu'il avait parachuté un team de médecins (même l'armée n'a jamais pu larguer un seul soldat dans cette vallée si encaissée) et de proclamer que ce nouveau Rambo avait sauvé 15.000 personnes, toutes du Gujrât, son Etat. Chose bien impossible évidemment puisqu'il n'avait pu atterrir ! Et comment de plus distinguer un Gujrâti d'un Râjasthâni du nord dans ces foules ? Il est vrai qu'en 2002, lors du pogrom organisé contre les musulmans, ses troupes safran surent vite distinguer un disciple

d'Allah d'un de leurs propres coreligionnaires, souvent habillés du même habit Gujrâti, pour le tracter ! Et réaliser la boucherie que l'on sait (plus de milles hommes, femmes et enfants violés et massacrés !) Bref, l'absurde et la bouffonnerie ne sont jamais absents de ces catastrophes. Les deux jours que Modi passa dans ces parages lui assurèrent plus de kilomètres de publicité cybernautique que de kilomètres dans le compteur de son appareil ! Il avait eu ce qu'il voulait ! Et plus encore, puisque le général en chef reçu plusieurs lettres lui demandant pourquoi ses troupes n'avaient pas encore pu réaliser en cinq jours le même exploit que leur leader en un jour !

Le Congrès au pouvoir ne fit pas beaucoup mieux. Bien sûr, le Premier Ministre dégagea d'emblée 170 millions de \$ □ c'était son devoir □ et annonça qu'aucun VIP ne devait aller sa pavaner sur les lieux et empêcher ainsi les opérations de sauvetage. Ce qui fut apprécié par tout le monde. Malheureusement, ce n'est que le 23 juin, soit une semaine après, que Sonia et Rahul Gandhi lancèrent avec fanfare, trompettes et force drapeaux, l'aide officielle de leur Parti. On ne peut pas dire que ce fut un triomphe, car leurs dizaines de camions aussi pleins de vivres et médicaments que de drapeaux, échouèrent lamentablement quelques jours plus tard devant un pont détruit, les chauffeurs affirmant qu'ils n'avaient sur eux pas un sou pour payer l'essence, leur nourriture et faire un autre détour. Ils menacèrent même de vendre les vivres pour continuer... Les rires et moqueries ayant accueillis la déconfiture dudit Modi atteignirent le Congrès lui aussi !

Et les ministres, se sentant presque maintenant encouragés, commencèrent à suivre les teams de télévisions, entourés de leurs propres cordons de sécurité et suivis de leurs fans émoustillés par la publicité possible, faisant enrager tout le monde avec leurs ordres et contrordres qui ne pouvaient que semer la pagaille, exactement de la même façon que du temps où je travaillais dans les inondations ou les cyclones. Quelle engeance, vraiment que ces m'as-tu-vus puissants et stériles en quête perpétuelle de réclame ou de propagande pour leurs propres partis ! Et ces derniers jours, voilà que les partis se bagarrent comme les poissonnières sur les quais de Marseille pour revendiquer leurs prétentions d'avoir fait plus que les autres. Alors que Dieu merci, personne en fait n'a rien fait puisque seule l'armée pouvait pénétrer dans ces zones dévastées.

Avant le 24 juin, donc durant huit jours, aucune nouvelles des gens bloqués à Bodrinath ! Quel soulagement lorsque, malgré le brouillard et la pluie revenus, l'armée pu redescendre 1200 personnes sur 15 km pour rejoindre un camp temporaire dont 450 des plus mal en point (par huit jours d'angoisse et de faim) furent hélicoptérés vers un centre de soins. Ils n'avaient pu survivre que grâce aux aliments distribués pendant les premiers jours par quelques ashrams généreux non touchés. Et quand les vivres furent finis, l'eau glacée ne leur a jamais manqué ce qui a permis leur survie. Mais il reste 6000 pèlerins tremblants de froid attendant leur tour. Le 25 juin, une unité militaire Sikh réussirent l'exploit d'arracher à une mort certaine un groupe de 800 sinistrés que personne n'avaient pu atteindre par quelque moyen que ce soit. Leurs ingénieurs, sapeurs et paras alpinistes inventèrent un système combiné d'ingénierie audacieuse avec l'utilisation casse-cous de deux hélicoptères Cheetah légers dans une opération improvisée sur place et appelée «héli- pont ». Les réfugiés se tenaient sur un surplomb rocheux surplombant la rivière Alakhnanda en furie et ne pouvaient pas bouger, si étroite était leur plateforme. Comme il s'avérait impossible de fixer des câbles des deux côtés de la vallée, les paras fixèrent ces câbles au-dessus des falaises, allant et venant en rappels comme des alpinistes au bout de deux filins attachés aux hélicoptères avant d'être largués à bout de câble pour pouvoir prendre pied sur le surplomb, rejoignant ainsi 'les prisonniers de

l'abîme' où vieillards, femmes et enfants survivaient à peine. Ils réussirent ainsi à fabriquer un « pont de Burma » en corde, assuré par le grand câble lui-même maintenu par les deux filins des deux hélicoptères, et faire coulisser un à un les rescapés, chaque fois accompagné d'un para. Comme il s'avérait impossible de fixer des câbles des deux côtés de la vallée, cela prit plusieurs heures mettant à dure épreuve et la résistance des paras, et celle du matériel ainsi que la stabilité des pilotes d'hélicoptères luttant contre les rafales de vent, la pluie et le brouillard conjugués. Mais ils y arrivèrent. Entre temps, les alpinistes avaient fait passer les hommes valides par des pitons plantés dans les falaises à pic jusqu'au sommet, où un autre hélicoptère les entraîna par filin et support assis dans les airs rejoindre leurs familles ! Il est difficile d'imaginer l'état d'esprit des sauveteurs et des sauvés passant dans de telles conditions au-dessus d'une rivière bouillonnante et déchaînée ! Et durant tout ce temps, 55 autres sorties d'hélicoptères eurent lieu pour sauver d'autres familles en détresse toute proches !

Sauver la vie des autres au risque de leurs propres vies est devenue l'histoire de centaines de paras et de milliers de soldats. Nous qui si souvent hurlons notre mépris de la soldatesque, lorsque dans les états d'urgence au Cachemire, au Tripura, Nagaland, Manipur et dans les jungles à maoïstes, elle se déchaîne et se met à se livrer aux pires violences contre les civils, aux viols et outrages contre les femmes et jeunes filles, aux assassinats appelés auto-défense alors que ce sont de simples plaisirs de gâchettes de soldats qui en ont plus que marre de se trouver face aux divers terroristes... On a raison de les condamner (bien que les tribunaux ne le fassent pas, parce qu'ils « font leur devoir envers la nation ! ») Mais il y a un temps comme aujourd'hui ou nous devrions – où il faudra leur montrer notre reconnaissance pour le magnifique exploit de sauvetage réalisé en Uttarakhand durant ces quinze jours de folie de la nature, et d'adversité et de souffrances humaines. Contrairement aux autres opérations de secours (inondations, tsunamis, cyclones, tremblement de terre, sécheresse etc....) aucune plainte, pas une seule, envers un soldat qui a manqué à son devoir ! Et pourtant, ils ne vivaient pas dans des casernes en toute sécurité, mais sous de fragiles tentes de polythène qui pouvaient être arrachées au moindre ouragan ou emportées par le moindre éboulement, installées qu'elles étaient de façon si instables sur ces pentes dangereuses !

Quand le devoir mène l'homme à l'héroïsme et qu'il sait se dépasser pour ses semblables, alors, en vérité, personne n'a besoin de croire en Dieu puisque la preuve vient d'être donnée que croire en la valeur de l'humain permet déjà d'espérer en l'avenir de l'humanité. Ce qui ne fait d'ailleurs que renforcer la foi de ceux et celles qui croient en Dieu, puisqu'elle inclut en toute priorité, la foi en l'homme ! Alors, un triple hurra avec moi pour l'armée indienne, et un Nobel collectif de la Paix pour tous ces paras qui se sont vraiment dépassés. Pour quelqu'un comme moi qui est antimilitariste de conscience et presque de naissance, c'est un vrai dépassement !

Malheureusement, une tragédie survint le 26 juin dans la nuit, lorsqu'un hélicoptère, pourtant équipé pour le voyage nocturne, s'écrasa dans un brouillard dense dans une gorge d'une profondeur de 3000 mètres comme on n'en trouve que dans les Himalayas. Il revenait de Kedarnath après avoir amené des vivres et ramenait 20 militaires qui avaient terminés leur temps de travail exténuant. Les 20 trouvèrent la mort. Tous des volontaires. Tous des héros. Dont quatre pilotes d'hélicoptères. Cinq militaires étaient originaires du Bengale.

Immédiatement, vingt volontaires du centre hélicoptère de Barrackpur (Bengale) décidèrent de prendre leur place et arrivèrent le lendemain. Si on est en quête de vrais surhomme, les voilà, valeureux, courageux, intrépides, indomptables voire chevaleresques selon le dire de tous les rescapés. Ce n'est pas tous les jours qu'on en rencontre, pas plus dans l'armée que chez les civils. Une minute de silence émue pour eux tous qui nous rappellent que si chacun fait comme

eux son devoir jusqu'au bout, comme le monde sera plus beau ! Exploit toujours : Faisant fi des bourrasques de vent et de pluie, les vingt corps furent récupérés après 24 heures d'une mortelle gymnastique pendus au bout de câbles instables dans les abîmes de cette vallée du bout du monde.

Le maréchal de l'armée de l'air rassembla ses troupes inconsolables le lendemain : « J'attends de vous tous des sourires ! Vous êtes tristes comme je le suis, comme tout le pays l'est. Mais l'heure n'est pas à la tristesse, mais à la joie d'apercevoir enfin la fin de cette tragédie. Le béret de paras que vous portez est rouge comme celui qui doit donner son sang pour les autres. Alors, retournez tous à votre labeur si pénible mais si nécessaire. C'est le meilleur hommage que vous pourrez rendre à vos frères d'armes décédés. Nous sommes tous fiers d'eux et je suis fier de vous tous ! » Et le maréchal de l'Armée de l'air N.A.K.Browne de conclure : « Les rotors de nos hélicoptères tourneront jusqu'à ce que la dernière personne isolée soit découverte et sauvée. C'est ce que notre pays attend de nous »

Et pourtant, ce drame n'est qu'une parenthèse dans les secours : déjà 1300 sorties d'hélicoptères dans des conditions extrêmes et un seul accident ! Un record. Dans le temps de cette catastrophe fut enfin construit un aéroport temporaire également, pour pouvoir recevoir les immenses C-130J Hercules pouvant amener des tonnes de vivres et pouvant transporter définitivement vers les plaines des milliers de personnes en attente dans les camps.

Le 27 juin, 2600 personnes sont encore évacuées, dont 600 par hélicoptères. Mais 3000 personnes manquent toujours à l'appel. Les commandos de marine sont aussi enfin arrivés à la rescousse. Ils ont pu opérer quelques véhicules aériens sans pilote, spécialisés dans la recherche et la récupération des cadavres. C'est ainsi que la crémation de masse près du temple a enfin eu lieu. Douze Prêtres Pujaris ont officiés et mis le feu aux quelques 50 tonnes de bois nécessaire et aux centaines de litres de ghee (beurre clarifié) sacré servant de combustible.

A partir de ce 28 juin, les efforts vont se porter sur les quelques 346 villages atteints de la zone, la plupart d'ailleurs complètement rasés. Il n'en reste à tel point aucune trace que les deux tiers d'entre eux ne sont même plus décelables. 'Disparus' devrait être le mot. Certains sont complètement désertés. Quelques habitations écroulées permettent cependant à des gens de continuer à y vivre... Mais ils n'ont rien à manger. L'armée va s'en occuper. Dans un village, Pithogarh, de 120 habitants, il n'y a plus que cinq survivants. Une famille a perdu 17 des siens ! Les cadavres sont parfois encore ensevelis, et l'odeur de la putréfaction attire les ours noirs de la réserve naturelle voisine de Kedarnath. L'armée a déjà distribué quelques fusils pour l'auto-défense.

Des nouveaux ponts métalliques ad-hoc ont pu être lancés ces derniers jours, permettant aux rescapés de les traverser sans aide... Les ingénieurs en préparent d'autres encore plus longs, quoique toujours temporaires pour l'évacuation plus rapides des derniers survivants (après 13 jours !) qu'on peut à juste titre appelés miraculés.

Une magnifique et émouvante histoire, comme on en voit toujours dans ce genre de cataclysme, s'est déroulée dans un petit village pratiquement détruit, tout au haut des pentes de Kedarnath. Trois jeunes Tamouls de Chennai (Madras) ont perdus leurs guides et amis. Ils ont réussi en trois jours, à rejoindre sur des sentiers de chèvres à moitié détruits, un petit village. Ils se sont installés sans nourriture et sans eau sous les décombres d'une maison. Le troisième

jour, un grattement à la porte les a réveillés. Un jeune berger de 20 ans, Pramod, dont le métier était de faire atteindre le temple en poney, les invita chez lui, une autre maison à moitié effondrée. Il leur offrit boissons et vivres et partagea avec eux ce qui lui restait. Quand ils n'eurent plus rien, il leur proposa (bien qu'ils ne parlent pas la même langue) de les faire atteindre un camp militaire avec son cheval. Qu'ils mirent deux jours à atteindre parmi les sentiers détournés et escarpés longeant des précipices que lui seul connaissait. Ils arrivèrent ainsi fourbus mais saufs dans le petit refuge militaire. Avant d'être évacués par hélicoptère, les jeunes de Chiennai demandèrent à Pramod ce qu'il comptait faire : « J'avais quatre poneys et il ne m'en reste plus qu'un, et il risque de crever car il n'a presque rien mangé depuis 11 jours. Je n'ai plus personne et chercherai du travail en plaine. Les Madrassi l'invitèrent alors à venir loger chez eux : « Nous te trouverons du travail et te logerons », ce qu'il accepta en pleurant de reconnaissance ! Merveilleuse histoire d'amour et d'entraide à double voie, qu'on ne trouve pas toujours partout, l'ingratitude étant souvent la plus commune récompense de ceux et celles qui essayent d'aider les autres !

Les risques d'épidémie augmentent chaque jour. Si 97.000 personnes ont été les victimes de ce cataclysme, (84.000 pèlerins et 13.000 montagnards des villages), il faut ajouter au nombre 140.000 personnes sans abris ayant tout perdus dans les grosses agglomérations au bas des vallées où les efforts de sauvetage se déplacent maintenant. Retrouver les corps ensevelis sous ces maisons de plusieurs étages ou en dur va nécessiter le déploiement d'une immense force de secours, proche de celles employées dans les tremblements de terre. Cela fait donc un total de 224.000 personnes à aider ou reloger ! On est certes loin des millions affectés par les grandes calamités naturelles du sous-continent indien (celles qui font immédiatement la une des journaux du monde), mais les conditions d'aide ont cette fois atteintes une telle dose de jamais-vu que 'Kedarnath' restera dans toutes les mémoires, et pour longtemps « le tsunami himalayen ». Ce qui est particulièrement terrible, ce n'est pas le nombre de morts comparativement plutôt bas, mais les souffrances inouïes endurées pendant ces quatorze jours. Entre temps, la Jamuna a atteint dans les plaines, avant de rejoindre le Gange, son plus haut niveau historique, emportant les grands ponts ferroviaires (certains de 500 m.) l'enjambant. Pour l'instant, la plaine du Gange est hors danger, mais si les pluies continuent au rythme actuel, les inondations ne manqueront pas de se produire. Ce 30 au matin, on apprend qu'il y a eu un tremblement de terre en Uttarakhand. Rien de sérieux cependant. Mais un signal d'alarme pour qui sait lire la nature ! Et le gouvernement annonce que le bilan approcherait les 10.000 morts ! Qui saura jamais ?

Enfin, alerte générale aux trafiquants d'enfants. Après le tsunami de 2004, les douanes avaient arrêtés vingt pédophiles connus, signalés par les Etats Unis. Après les grandes inondations du Bihâr en 2007, 3000 orphelins/nes ont été kidnappés. Le gouvernement a juré que cette fois, toutes les précautions seront prises. Dès l'établissement du premier camp de réfugiés, des ONG spécialisées filtrent l'entrée pour empêcher tout suspect de s'approcher des enfants seuls, 18 ans pour les filles, 16 pour les garçons. A ce jour, aucun abus n'a été signalé.

Catastrophe naturelle, c'est évident. Mais provoquée par l'homme, ce qui est tout aussi évident. Aucun plan d'urgence, aucune formation de sauveteurs, aucune règle n'avait été respectée : interdiction de couper les arbres autour de tout le parcours des pèlerinages ; interdiction d'ouvrir de nouvelles routes en coupant à travers des falaises ; interdiction de construire des abris pour pèlerins en des endroits dangereux ; interdiction de construire des maisons à étages ou hôtels à moins de 100 m. des rivières ou torrents ; de même pour des routes qui ne doivent jamais longer les grandes rivières ; obligation pour les guides des groupes de faire signer un papier par les autorités comme quoi il n'y a aucun risque de pluie ;

constructions nécessaires d'ouvrages empêchant les glissements de boue d'entrer dans les zones entourant les temples ; limitation du nombre de pèlerins partant chaque jour au pied de la montagne ; constructions d'hôpitaux de fortunes à toutes les grandes étapes, etc....Et pour couronner le tout, refus du Ministre en Chef de l'état d'Uttarakhand d'écouter le Premier ministre qui avait proposé en avril d'inscrire toute la zone comme site Eco□protégé et non d'en faire un site à vocation touristique : toujours plus d'hôtels, pour toujours plus de pèlerins, qui réclament aussi plus de zones d'amusements, et des transports plus rapides. Et des quasi□palaces appelés 'ashrams' sur des pentes surplombant des précipices, où tous les arbres sont coupés pour offrir une vue optimale. Le tout protégé (!) par des barrages empêchant les inondations(!) et des complexes hydro□électriques pour fournir toujours plus d'électricité à des pèlerins dont la plupart ne la connaissent pas dans leurs villages des plaines. Des centaines de kilomètres de tunnels sont forés à grands coups de dynamite, affaiblissant les montagnes et détournant les sources d'eau potables des villages. Hors, il est de plus en plus reconnu par la communauté scientifique que l'infiltration lente mais permanente des eaux sont à l'origine des petits tremblements de terre de plus en plus fréquents dans toutes ces zones à risques sismiques. Les grandes secousses venant des tréfonds de la terre rappellent parfois l'instabilité de ces montagnes quaternaires nées de la rencontre de la grande plaque Atlantide venant d'Afrique avec la plaque continentale tibétaine qui a créé les Himalayas...Et pour bien montrer que « assez est assez et même trop ! », la nature, subissant l'assaut de plus en plus agressif d'une exploitation humaine dépassant son endurance, se réveille brutalement et dans sa révolte aveugle détruit en quelques minutes (en fait en moins de dix minutes, à chaque étape de sa descente) tous les ouvrages que l'homme, dans son aveuglement, avait construit avec grande peine durant des dizaines, voire des centaines d'années.

Et arrive alors la question lancinante ou accusatrice de tant de gens : « Et Dieu, que fait Dieu ? » Mais la question est mal posée et nous devons la modifier : « Et nous, que faisons□nous pour Dieu ? », c'est à dire, « Qu'avons-nous fait cette année pour nos frères et sœurs souffrants (et qui sont l'équivalent absolu de Dieu) ? ». Qu'a fait l'Inde sinon aggraver le déséquilibre consumériste qui ne favorise qu'une petite minorité ? A mon humble avis, Dieu au moins a envoyé, ou fait envoyer, une armée de héros pour diminuer ces souffrances. Mais nous, mais moi ? Question à jamais inachevée qui ne concerne d'ailleurs que chacun ou chacune d'entre nous strictement dans son for intérieur !

Papou (ABC) est en train de préparer un team pour ajuster et donner des jambes artificielles aux sinistrés des plus pauvres villages...qui n'en recevront certainement pas. Pour cela, il ne partira sur mes conseils qu'en fin juillet en Uttarakhand pour être sûr de toucher les plus nécessiteux. Il récolte actuellement les fonds autour de lui, et ICOD y contribuera.